

vée, elle se détache, tout en fondant graduellement, des rivages et flottent vers la mer, au gré des courants et des vents. Là elles se mêlent avec les glaces dites flottantes qui se sont formées dans la mer, et qui, pendant l'hiver, ont dérivé plus ou moins d'un rivage à l'autre, selon les vents et les courants.

GLACES FLOTTANTES.

La glace se forme aussi dans les plus grands golfes et à la haute mer. Lorsque la température de l'air est assez basse et que la mer est tranquille, particulièrement pendant les nuits calmes, la mer se gèle sur de grandes surfaces, et quelquefois cette glace, formée dans une seule nuit, est assez forte pour porter un homme. Mais à la première vague, cette couche de glace se brise en fragments ou en pains, que le long et rigoureux hiver de nos climats fait croître en largeur et en épaisseur, jusqu'à ce qu'elle remplisse les golfes en entier et s'étendent dans la mer à des distances considérables.

Souvent, ces fragments se soudent ensemble et forment d'immenses champs de glace qui, quelquefois, bouchent pendant quelque temps de grands golfes et des baies profondes.

Ce sont là les sortes de glaces qui se forment le long de nos côtes et dans nos golfes et baies, et pendant nos longs hivers, remplissent, en grande partie, le fleuve et le golfe St. Laurent, pour ne disparaître que sous l'effet de l'action du soleil et de l'eau dans laquelle elles flottent, en quelques endroits de bon printemps, en d'autres, plus tard.

J'ai vu moi-même de larges champs de glaces rester jusque vers le commencement de juillet dans le détroit de Belle-Isle. Les observations ont démontré que l'eau salée ne se congèle pas de la même manière que l'eau douce. Tandis que la dernière a son point de plus grande densité à la température de

39.2 degrés de Farh, la première devient de plus en plus pesante jusqu'à ce qu'elle se congèle. Dans l'eau douce, les cristaux de glace apparaissent d'abord sur presque toute la surface de l'eau, tandis que dans la mer, quand il n'y a pas une grande profondeur, c'est généralement au fond de l'eau que la mer se congèle.

Les couches les plus froides étant les plus pesantes, descendent en ligne verticale vers le fond de l'eau, et déplacent les couches d'eau chaudes qui sont plus légères.

Tandis que l'eau qui descend ainsi au fond des rivières a une température normale de sept degrés au dessus du point de congélation, l'eau de mer, qui descend à de plus grandes profondeurs, peut avoir été refroidie jusqu'à la température de 32° Farh, ou même quelques degrés plus bas. Tant que la masse n'est pas agitée, elle reste liquide, mais à la moindre agitation, elle se convertit de suite en glace.

A l'entour des plages rocheuses du Groënland, du Labrador et du Spitzberg, ces masses de glaces formées au fond de l'eau soulèvent d'énormes roches qu'elles arrachent au fond de la mer. — Paggendorf et Reclus.

Les pêcheurs établis sur les côtes du Labrador, dans le Golfe St. Laurent, connaissent cette singulière propriété de l'eau de mer glacée, et cela à leur grand désavantage; car il arrive souvent que, lorsque, dans le mois de décembre, ils pêchent où plutôt ils attrapent des loups-marins qui passent en troupeaux le long des côtes de l'Est à l'Ouest (c'est le temps de leur migration des mers du nord dans le Golfe St. Laurent) leurs filets qui sont d'une grande étendue et forment d'immenses encintes qui vont de la surface au fond de l'eau, se couvrent quelquefois entièrement de glaces et cela à un tel degré que, malgré des cales de plomb très lourdes, ils lèvent et flottent sur la